

Cela nous remet en mémoire que lors de l'horrible scandale qui a éclaté, à Montréal, en septembre 1892, on a prétendu que le coup avait été monté par la franc-maçonnerie. On a soutenu que Guyhot était un émissaire des loges qui s'était introduit dans la maison de Saint-Sulpice exprès pour faire l'œuvre qui a été accomplie, afin de jeter du discrédit sur le corps sacerdotal tout entier ; qu'il avait des complices parmi les anticléricaux de Montréal qui s'étaient chargés, eux, de faire autour de son crime autant d'éclat que possible. Et à l'appui de cette thèse, on faisait remarquer que le scandale avait coïncidé avec l'apparition d'un journal destiné à faire la guerre au clergé sous prétexte de l'épurer.

Dans le temps, cette thèse ne nous a pas paru suffisamment établie pour nous permettre de l'adopter définitivement, bien qu'elle ne manquât certes pas de vraisemblance. Encore à l'heure qu'il est nous n'affirmons rien ; mais nous trouvons que les paroles du *Réveil* sont de nature à confirmer dans leur opinion ceux qui soutiennent cette thèse.

Les sulpiciens, dit ce journal, ne sont pas prêts à accueillir un *nouvel* oiseau de ce genre ! Et de quel genre est cet oiseau ? Du genre de Léo Taxil, que le *Réveil* prétend être un faux converti, un franc-maçon qui se dit catholique, mais qui, en réalité, se dispose à jouer un "tour de sa façon aux catholiques !"

N'est-ce pas que ce langage du *Réveil* est assez étrange ? N'est-il pas de nature à donner raison à ceux qui prétendent que le *premier oiseau* que les sulpiciens ont eu le malheur d'accueillir était tout simplement un franc-maçon déguisé.

Cette tentative absurde de réhabilitation ne trompera personne, sans quoi il serait trop facile de couvrir tous les crimes et toutes les infamies. Quelques lignes banales suffiraient, et la franc-maçonnerie aurait bon dos.

En admettant même que Guyhot eût été *franc-maçon*, nous ne voyons là aucune atténuation à la portée des actes qu'il a commis. Guyhot était avant tout prêtre, et prêtre il sera jusqu'à la mort.

L'exemple terrible de dépravation qu'il a donné dans les rangs si serrés du clergé catholique ne doit pas être enfoui sous de banales excuses. Il importe qu'il demeure

vivace, car on ne sait pas bien ce que l'avenir nous réserve.

Les pasteurs ont la houlette trop douce pour les jeunes béliers, et la crosse trop dure pour les pauvres moutons de leur troupeau.

Qu'il existe encore dans le clergé de jeunes abbés musqués qui ont besoin d'une surveillance spéciale, c'est ce que personne ne peut nier, et nous en avons la preuve dans une coupure du *Saint-Laurent*, de Fraserville, que voici :

La vie de la femme du monde est comme un salon, il y a là de l'éclat, des parfums et des fleurs aux jours de ces fêtes fantastiques où tout est enivrement, séductions : mais revenez le lendemain : les lumières sont éteintes, les meubles en désordre et couverts de poussière.

Il en est de même dans une âme mondaine : pour un quart d'éclat, voyez combien il y a de lumières de foi éteintes dans ce cœur, que de désordre dans ces pensées, que de parfums de solitude dissipés, que de poussière, reste impure des fêtes de la veille.

Elle a eu peur du silence de la vie caché, elle aura la tristesse de la vie publique ; elle n'a pas voulu être un tabernacle, elle sera une place publique.

RVD..E....

Sans nous arrêter à la déplorable vulgarité de cette prétentieuse monographie, et sans relever plus qu'il ne convient la cynique image qui la termine, nous nous demandons si nos révérends pères n'ont pas d'autres occupations plus pressantes, et surtout plus convenables, que de renifler l'enivrement des fêtes, les meubles en désordre, les séductions et l'enivrement de la femme. Il nous semble qu'il est de moins troublantes et moins dangereuses besognes auxquelles ils pourraient s'adonner avec beaucoup plus de sécurité pour leur vertu et pour celle des fidèles.

L'exemple de Guyhot ne doit pas être oublié, et la *Vérité* a bien fait de le rap-peler.

CATHOLIQUE.